

Figures de terre

Rodin face à l'antique

Rodin collectionneur d'antiques ne sut résister au charme des “Tanagras”, à “la discrète grâce de ces membres drapés qui expriment le retrait de l'âme”. Ces figurines grecques d'argile, redécouvertes en Béotie à la fin de l'année 1870 sur le site de Tanagra, connurent un tel engouement à la fin du XIXème siècle qu'elles donnèrent leur nom à l'ensemble des terres cuites antiques et symbolisèrent communément l'élégance et la beauté féminine.

Dès les années 1890, le sculpteur acheta sur le marché de l'art parisien des dizaines puis des centaines de statuettes égyptiennes, grecques ou romaines qu'il rassembla dans les vitrines de sa maison de Meudon - il se passionna plus tardivement, après 1910, pour les terres cuites d'Extrême-Orient, qu'il qualifiait également d'“antiques”. Ces objets étaient selon lui l'expression d'une nature saisie avec justesse par les maîtres anciens et désormais unique inspiratrice de son art.

Mais en 1913, alors qu'il présentait à l'hôtel Biron ses plus beaux antiques au milieu de ses sculptures et de ses dessins en préfiguration du futur musée, il douta de l'authenticité de cette partie de sa collection, plus facile selon lui à falsifier car souvent moulée, et laissa les “Tanagras” à Meudon, dans la maison de la Goulette des Moines, avec ses dessins.

Aujourd'hui, le musée Rodin présente un choix de terres-cuites - rondes-bosses et reliefs, complètes ou fragmentaires - qui, au-delà de la question de l'authenticité, témoigne du goût du collectionneur et reflète les obsessions artistiques du sculpteur. L'antique rejoint la vie sur les photographies de la danseuse Loïe Fuller, qualifiée par Rodin de “Tanagra en action”. Des dessins de l'artiste, contemporains de l'acquisition des terres cuites - figures drapées, femmes-vases aquarellées d'ocre ou architectures - éclairent encore d'un autre jour le regard porté sur la collection.